

Edward Van Roy, *Siamese Melting Pot. Ethnic Minorities in the Making of Bangkok*

Chiang Mai/Singapour, Silkworm Books/ISEAS Yusof Ishak Institute, 2017, bibliographie, index, 296 p.

Jean Baffie

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/4670>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2018

ISBN : 979-10-320-0191-2

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Jean Baffie, « Edward Van Roy, *Siamese Melting Pot. Ethnic Minorities in the Making of Bangkok* », *Moussons* [En ligne], 32 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/4670>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Références

- AUBIN, Jean, 1980, « Les Persans au Siam sous le règne de Narai (1656-1688) », *Mare Luso-Indicum* IV, volume thématique sur « L'Océan indien, les pays riverains et les relations internationales, XVI^e-XVIII^e siècles », p. 95-126.
- BAKER, Chris, 2009, « Successful Thai Language Learner: Chris Baker » (16 septembre) <http://womenlearnthai.com/index.php/interviewing-successful-thai-language-learners-chris-baker/>.
- BREAZEALE, Kennon, 1999, « Thai Maritime Trade and the Ministry Responsible », in *From Japan to Arabia: Ayutthaya's maritime relations with Asi*, K. Breazeale, éd., Bangkok: Toyota Foundation & The Foundation for promotion of Social sciences and humanities textbooks project, p. 1-54.
- BURNAY, Jean, 1941, « Notes biographiques sur Mgr Brigot », *Journal of the Siam Society*, 33, 1: 67-74.
- « Chang Noi » (pseud.), 2009, *Jungle Book. Thailand's politics, moral panic, and plunder, 1996-2008*, Chiang Mai: Silkworm Books.
- CHAUMONT (le chevalier de), Relation de l'Ambassade de Mr le Chevalier de Chaumont à la cour du roi de Siam [reproduction en fac-simile par Chalermnit à Bangkok en 1985], 1^{ère} édition, 1686, Paris: Arnoult Seneuse & Daniel Horthemels.
- CHINVARAKORN, Vasana, 1998, « Bringing to Book » [sur Pasuk Phongpaichit], *The Bangkok Post*, « Outlook » (15 juillet), p. 1.
- CHOISY, abbé de, 1741, *Journal du voyage de Siam*, Trévoux (1^{ère} édition: 1687; édition en fac-simile par Chalermnit, Bangkok, 1985).
- EOSEEWONG, Nidhi, 2529 [1986], *Kanmueangthai samai phrachao krungthonburi* Bangkok: Sinlapa-Watthanatham.
- FORBIN, comte Claude de, 1991, *Le Voyage du comte de Forbin à Siam, 1685-1688*, Cadeilhan: Zulma.
- KIATPHOTHA, Jirawan, 2010, *Le Siam et les Siamois d'après les mémoires du Comte de Forbin*, mémoire de maîtrise, Nakhon Pathom, université Silpakorn.
- MEESING, Absorn, 2015, compte rendu de *A History of Thailand* par Chris Baker & Pasuk Phongpaichit *Abac Journal*, 35, 1 (janvier): 70-73, [http://www.abacjournal.au.edu/2015/jan15/v35n1_06_\(70-73\)BookReview.pdf](http://www.abacjournal.au.edu/2015/jan15/v35n1_06_(70-73)BookReview.pdf).
- PELRAS, Christian, 1998, « La Conspiration des Makassars à Ayuthia en 1686: ses dessous, son échec, son leader malchanceux. Témoignages européens et asiatiques », *Archipel*, 56: 163-198.
- PHONGPAICHIT, Pasuk, 1982, *From peasant girls to Bangkok masseuses*, Genève: International Labour Office, « Women, Work and Development », n° 2.
- PHONGPAICHIT, Pasuk, 2007, entretien (4 septembre) <http://www.newmandala.org/interview-with-professor-pasuk-phongpaichi/>.
- PHONGPAICHIT, Pasuk & Chris BAKER 1995, *Thailand. Economy and Politics*, Kuala Lumpur: Oxford University Press.
- PHONGPAICHIT, Pasuk & Chris BAKER, 1996, *Thailand's Boom!*, Chiang Mai: Silkworm Books.
- PHONGPAICHIT, Pasuk & Chris BAKER, 2005, *A History of Thailand*, Cambridge: Cambridge University Press.
- QUARITCH WALES, H. G., 1952, *Ancient South-East Asian Warfare*, Londres: Bernard Quaritch.
- United Nations, 1987, *Directory of Women Experts in Asia and the Pacific*, Bangkok: Economic and Social Commission for Asia and the Pacific.

*Sociologue, historien, chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Edward Van Roy, *Siamese Melting Pot. Ethnic Minorities in the Making of Bangkok, Chiang Mai/Singapour, Silkworm Books/ISEAS Yusof Ishak Institute, 2017, bibliographie, index, 296 p.*

Par Jean Baffie *

Edward Van Roy est un cas très original dans le paysage de la recherche sur la Thaïlande. Arrivé en Thaïlande en 1963 (il y a plus d'un demi-siècle), il fit un terrain dans les districts de Chiang Dao et de Mae Thaeng, dans la province de Chiang Mai, au nord du pays, dont il tira une thèse pour l'université du Texas, en 1965, et un ouvrage devenu classique (Van Roy 1972). Il s'agissait de la grande époque de la recherche américaine en Thaïlande, notamment sous la direction de l'équipe de l'université Cornell, cadre dans lequel s'inscrivent les travaux de Van Roy.

Dès 1966-1967, il avait travaillé à Bangkok comme économiste pour les Nations unies. En dehors d'une brève période d'enseignement à la State University of New York, Edward Van Roy passa les années 1967 à 1997 comme économiste à l'Escap de Bangkok. Réalisant vraisemblablement que les travaux étaient rares sur Bangkok, Van Roy commença une série de monographies sur les principaux groupes ethniques présents dans la ville.

Des huit chapitres que comprend l'ouvrage, six sont consacrés à l'étude des minorités ethniques de Bangkok. Pour chacune d'entre elles un ou plusieurs plans indiquent leur localisation dans Bangkok.

Le chapitre 2 (p. 42-70) porte sur les Portugais. Cela peut surprendre, car, si ce sont bien des voyageurs portugais qui ont établi les premiers contacts avec le Siam au début du xvi^e siècle, ils sont un cas à part, puisqu'ils ont donné naissance à un groupe ethnique relativement original. Il s'agit en fait ici d'une monographie sur les Portugais au Siam et il n'est question de Bangkok-Thonburi que dans la seconde partie du chapitre (p. 54-70)¹.

Le chapitre 3 (p. 71-104) est une très complète étude des Mòns de Bangkok et de Thaïlande. Une cartographie très documentée des communautés mônes d'Ayutthaya, de Thonburi et de Bangkok est proposée, puis suivie de cinq pages sur l'affaiblissement de l'ethnicité mône (p. 99-104). Notons que Van Roy a bien compris le rôle essentiel joué par les Mòns dans l'arrivée sur le trône du premier roi de la dynastie Chakkri (p. 86).

Le 4^e chapitre (p. 105-130) est plus original puisqu'il y est question des prisonniers de guerre lao, depuis l'aristocratie jusqu'aux paysans. Une distinction semble d'abord faite entre les prisonniers de guerre et les esclaves de guerre, mais Van Roy nous dit ensuite que les termes de captifs (*chaloei*) et esclaves (*that*) sont interchangeable (p. 107). Ici, également nous avons un panorama très complet des communautés lao et lao phuan de Bangkok et Thonburi².

Dans le chapitre 5 (p. 131-170) sont étudiés tous les groupes musulmans de la capitale. Il débute par ce qui paraît aujourd'hui être un pléonasme : *Khaek Islam*, puisque *khaek* désigne l'ensemble des musulmans (mais également les Indiens, quelle que soit leur religion). Van Roy est un peu obsédé par les statistiques et se plaît à avancer des estimations et des pourcentages. Or, chacun sait que les statistiques anciennes (voire plus récentes) de la Thaïlande ne sont pas fiables et qu'il convient d'être prudent. La première page consacrée aux musulmans (p. 131), population depuis longtemps sensible, est une série de chiffres presque tous contestables. Je dois m'arrêter sur la population chame que je connais le mieux. Sur le village de Ban Khrua, que j'ai personnellement étudié, les informations données par Van Roy ne sont pas loin d'être des contre-vérités. Dès la traduction du nom ancien du village, Van Roy nous donne un mot à mot irrecevable : *Muslim Households Village*, alors que *Khaek Khrua* n'est que le nom donné aux Chams de Thaïlande au xix^e siècle. La mention de la spécialisation dans la soie, qui ne date réellement que de l'après Seconde Guerre mondiale, montre une méconnaissance assez étonnante alors que la documentation est abondante. Le plus surprenant pour cette partie est sans doute que le développement concernant les populations d'origine malaise, qui constituent une des plus importantes minorités de Bangkok (p. 151-160), est à peu près équivalent à celui concernant celles d'origine indonésienne qui sont infiniment moins nombreuses (p. 160-167). En outre, la limite fixée par Van Roy de 1910 empêche de prendre en compte les populations arrivées après cette date.

C'est seulement dans le relativement bref chapitre 6 (p. 171-198) que l'on aborde la question incontournable des Chinois de Bangkok. Il est vrai qu'il a déjà beaucoup écrit ailleurs à leur sujet. Mais, ayant une femme sino-thaïe (p. xiii), le lecteur aurait pu s'attendre à ce que ce groupe soit encore

mieux étudié. Contrairement aux autres chapitres, il n'y a pas ici d'allusion à la situation dans l'ancienne capitale d'Ayutthaya. Mais le principal reproche est qu'il n'y est guère question que de Sampheng³, le principal quartier chinois de Bangkok. Or, il y a des Chinois dans d'autres quartiers de la ville, à Thonburi notamment, comme le montre le plan de la page 175.

Enfin, le chapitre 7, également assez rapide (p. 199-233), passe en revue cinq autres minorités de Bangkok : les Khmers, les Vietnamiens, les Thai Yuan, les Sikhs et enfin les Occidentaux (*farang*). Pour les Vietnamiens de Saphan Khao, il est surprenant que la thèse de 1975 d'Akin Rabibhadana sur le quartier (au départ vietnamien) de Saphan Kao, disponible dans diverses bibliothèques universitaires de Bangkok, n'ait pas été consultée⁴. Inclure les Thai Yuan, c'est-à-dire les Thaïs de la région Nord, le Lanna, pose problème, car, il ne s'agit plus à proprement parler de minorités ethniques étrangères. Le problème des Sikhs est tout autre. Ne pouvait-on les regrouper dans un chapitre autonome dans lequel figureraient également les Indiens, présentés ici dans le chapitre sur les musulmans (p. 146-151)? Le dernier groupe étudié est celui des *farang* (les Occidentaux) (p. 224-233). Là, également, on aurait pu concevoir que le cas des Portugais soit présenté ici, mais il s'agit surtout des Occidentaux arrivés au Siam dans la seconde moitié du XIX^e siècle, tandis que les Portugais sont les descendant d'Européens arrivés au XVI^e et au XVII^e siècles.

Il s'agit ici d'un travail déjà considérable étant donné la masse documentaire disponible.

Les chapitres 1 (p. 1-41) et 8 (p. 234-253) sont plus ambitieux.

Le premier chapitre est un résumé de l'histoire de Bangkok. Il est largement sauvé par les 9 plans et les 6 tableaux qui l'illustrent. Car le texte est assez décevant et n'évite pas les poncifs utilisés dans les guides de voyages (« *city of angels* », Ayut-

thaya « capitale ancestrale », Ayutthaya dévastée en 1767, etc.). L'idée générale, selon laquelle le paysage urbain est une représentation de la structure sociale (p. 10) est loin d'être originale. Toutefois, la réalité devait être plus complexe et vraisemblablement variable selon les époques, même si Van Roy précise qu'il n'étudie que la période 1782-1910, à savoir les cinq premiers règnes de la dynastie Chakkri. Comme dans de très nombreux ouvrages et de nombreuses thèses, même très récents, les références incontournables sont celles des travaux de Quaritch Wales (1931) et de Tambiah (1976, 1977), lesquels ont vraisemblablement exagéré les influences indiennes. D'où des formules assez attendues comme « Tout à fait comme l'aspect physique du vieux Bangkok, sa structure politique et son organisation sociale, vus comme une projection de l'ordre social cosmique, comprenait une série de cercles concentriques du pouvoir et du statut descendant du centre (sommets) vers la périphérie (base) » (p. 12). Van Roy n'ayant pas apparemment pas d'opinion personnelle sur la nature de la société dans son ensemble pioche chez les auteurs reconnus quelques idées généralement acceptées par la communauté des chercheurs. Sans doute est-il trop à la recherche de statistiques, pour une époque où il ne peut s'agir que de plus ou moins grossières estimations. Ces élites, selon l'auteur, devenaient automatiquement « thaïes » quand elles entraient dans l'administration (p. 15). C'est bien entendu là une vision très contemporaine pour une époque que l'on pourrait qualifier de pré-nationaliste (avant le roi Vajiravudh [1910-1925] et le colonel [puis maréchal à partir de 1940] Phibul Songkhram [1939-1944, 1947-1957]). L'auteur propose trois étapes dans le développement de la capitale d'un point de vue ethnique. Dans la phase 1, correspondant plutôt à l'époque où Thonburi fut capitale (selon l'histoire officielle), il y aurait eu une arrivée importante de réfugiés en provenance d'Ayutthaya, notamment de

Môns, d'Indiens, de Portugais assimilés et de Chinois hokkien (p. 23). Une deuxième phase correspond aux trois premiers règnes de la dynastie de Bangkok (1782-1851), des règnes marqués par de nombreuses guerres avec les pays voisins et donc des populations déportées et installées autour de Bangkok (p. 27-28). Dans une troisième phase, correspondant aux règnes des rois Mongkut (1851-1868) et Chulalongkorn (1868-1910) la diversité ethnique augmenta rapidement mais différemment puisque cessa l'arrivée de réfugiés et de prisonniers de guerre (p. 28-29). On peut regretter que le phénomène ethno-politique le plus important de cette période, celui de l'exterritorialité et des protégés étrangers n'ait pas été traité de manière systématique⁵.

Le huitième et dernier chapitre se propose de passer de l'ethnographie à l'ethnologie (p. 252) et de revenir sur quatre concepts « *contentious* » (problématiques), ceux d'ethnicité, féodalisme, société plurielle et mandala. L'objectif est louable mais, en trois à cinq pages par concept, il était bien difficile de pousser l'analyse bien loin, d'autant que dans cette partie les références à la production intellectuelle de langue thaïe sont absentes et l'élément critique de ces concepts fait à peu près entièrement défaut.

La bibliographie, longue de 21 pages, est surtout précieuse pour ses références de sources en langue thaïe. En revanche, les références en langue française sont l'exception⁶. Quelques auteurs français sont cités pour des livres traduits en anglais. Mais notons que *Structural Anthropology* de Claude « Lévy-Strauss » (*sic*) n'est pas mentionné directement mais cité par Hilda Kuper (p. 248)⁷.

Les maladroites et le manque de rigueur ne sont pas rares. Il est surprenant de traduire Sanam Luang par « *Great Esplanade* » car ici *luang* a plutôt le sens de royal (p. 34). Ainsi, plusieurs indications semblent faire état d'une maîtrise assez sommaire du thaï en dépit du demi-siècle passé en Thaïlande⁸. Il faut donner les noms complets d'André

et Louis Du Plessis de Richelieu, et c'est André qui devint amiral, Louis étant capitaine (p. 232). Enfin, certaines références du texte ne sont pas reprises dans la bibliographie (cf. p. 124 : Khaiseng 1996). La référence de page pour l'article de Scupin (p. 131) ne correspond pas à celles de la bibliographie (p. 268).

L'intérêt de ce livre est d'abord la réunion de six articles de l'auteur, même si plusieurs sont aisément accessibles sur Internet. Grâce à un travail documentaire important (l'enquête de terrain étant moins mise en valeur) les articles monographiques sont extrêmement précieux pour révéler l'étonnante mosaïque ethnique du Bangkok (et de Thonburi) de la fin du XVIII^e et du XIX^e siècle. À l'évidence, le lecteur attend une suite, car, même si, à partir de la fin de la décennie 1930, la volonté d'assimilation des minorités ethnique est devenue la politique dominante, le paysage urbain est resté très largement polyethnique, le chercheur devant simplement gratter davantage.

Notes

1. Il s'agit en réalité d'une version révisée d'un article publié en 2007 dans *Asian Review* (Van Roy 2007).
2. Il pourrait manquer un développement sur un quartier lao (aujourd'hui *slum*) situé derrière le monastère de Pathumwanaram.
3. Van Roy croit savoir que Samheng vient d'un terme khmer, *sophani* (sans doute une erreur pour *sopheni*), ayant le sens de « prostituée ». En fait, c'est plutôt ce terme qui a été emprunté par le khmer à la langue thaïe pour désigner les prostituées.
4. A seulement été utilisé le résumé de cette thèse publié en 1978 par l'université Thammasat.
5. Il en est question à propos des États-Unis (p. 60), pour les Français vis-à-vis des Lao (p. 129) et d'une manière plus générale (p. 28, 228). Cependant, le terme n'est pas repris dans l'index de fin.
6. Ainsi, alors que j'ai écrit un nombre non négligeable d'articles sur les Chams et les Chinois de Bangkok, certains assez faciles à trouver à Bangkok ou sur Internet, seuls deux

références à mes travaux ont été faites : l'une pour un article en thaï, l'autre en anglais.

7. G. Condominas est mentionné dans le texte (p. 237) sans qu'aucune publication n'apparaisse dans la bibliographie finale.
8. On doit écrire *kabuan kan siwilai* plutôt que *kabuan kansixilai* (p. 35). *Chat thai* ne peut signifier « Thai ethnicity » et *Moeang thai* ne peut être traduit pas « Thai nation » ; c'est le premier qui veut dire nation thaï (landaise) tandis que le second est généralement traduit par « pays thaï » ou « Thaïlande » (p. 39).

Références

- QUARITCH WALES, H. G. 1931 *Siamese State Ceremonies. Their history and function*. Londres : Bernard Quaritch Ltd.
- RABIBHADANA, Akin, 1975, *Bangkok Slum: Aspects of Social Organization*, PhD thesis, Ithaca : Cornell university.
- TAMBIAH, Stanley J., 1976, *World Conqueror and World Renouncer, a Study of Buddhism and Polity in Thailand against a Historical Background*, Cambridge : Cambridge University Press.
- TAMBIAH, Stanley J., 1977 « The Galactic Polity : The Structure of Traditional Kingdoms in Southeast Asia », *Annals of the New York Academy of Sciences*, 293, 1 : 69-97.
- VAN ROY, Edward, 1972, *Economic Systems of Northern Thailand. Structure and Change*, Ithaca : Cornell University Press.
- VAN ROY, Edward, 2007, « The Portuguese in Siam : A Quinquacentennial Retrospect », *Asian Review*, 20 : 125-164.

*Sociologue, historien, chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Marion Sabrié, Dictionnaire insolite de la Birmanie, Paris, Cosmopole, 2018, 159 p.

Par Louise Pichard-Bertaux *

Le principe de la collection des Dictionnaires insolites publiés par Cosmopole est de dépasser les clichés et les idées préconçues sur les pays explorés. En Asie du Sud-Est, le Cambodge, l'Indonésie, la Malaisie, la Thaïlande et le Viêt Nam ont déjà intégré cette drôle de collection qui donne à voir les facettes les plus originales des socié-

tés et coutumes étudiées loin des sentiers battus et rebattus de l'exotisme facile.

Bien sûr, il sera question de pagodes et de pavot, de bonzes à la robe safran et de femmes girafes, de Pagan et du lac Inlé qui restent d'incontournables thèmes et lieux attachés à l'imaginaire occidental sur la Birmanie. Mais Marion Sabrié nous entraîne bien au-delà de ces thèmes convenus. Titulaire d'un doctorat en géographie soutenu à l'EHESS en 2015 (*Le fleuve Irrawaddy, facteur d'intégration de la Birmanie ?*), l'auteur a également suivi les enseignements de Birman à l'Inalco et vécu plusieurs années en Birmanie. Sa fine connaissance du pays lui permet d'interroger les sujets les plus divers et d'expliquer aux ignorants curieux des pratiques traditionnelles comme « faire *gadaw* » (p. 57) ou très contemporaines comme la consommation du « *coffeemix* » (p. 38). Volontairement, je ne vous donnerais pas les clés de ces pratiques pour que vous ayez le plaisir de les découvrir vous-même dans l'ouvrage de Marion Sabrié !

Les entrées de ce dictionnaire explorent différentes thématiques telles que la politique, la nourriture, les coutumes, la culture et les lieux importants. Pour ce qui de ces derniers, Marion Sabrié nous fait visiter entre autres le Hkakabo Razi (p. 62) l'un des sommets les plus hauts d'Asie du Sud-Est autour duquel un parc national a été créé, l'île du lavage de cheveu (p. 64) située à l'embouchure de la Salouen et le col des trois pagodes qui fait frontière entre la Birmanie et la Thaïlande. Pour visiter Rangoon, l'auteur nous invite à emprunter la Circular line, ligne de train qui, comme son nom l'indique, permet de faire tout le tour de la ville et d'en découvrir les faubourgs à moindre coût (un dollar en 2016). En plus de la balade au travers de quartiers excentrés, c'est la vie fourmillante des marchands et maraîchers montant et descendant du train selon les lieux de production et de vente qui donne tout son intérêt à ce circuit urbain.

À la descente du train, si une petite faim se fait sentir, il sera temps de découvrir p. 84